

REVUE ANNUELLE ET GRATUITE D'ART CONTEMPORAIN

# FACETTES

DEUX MILLE QUATORZE

NUMÉRO ZÉRO

L'ART SERAIT-IL  
D'UNE LA PREUVE  
VIE PLEINEMENT

Un retour critique VÉCUE ?  
sur les 30 ans des FRAC

RÉSIDENCE(S)

Les enjeux  
d'une présence artistique  
en territoire

WATCH

Biennale

THIS

jeune

SPACE

création

#7

CARTES  
BLANCHES

ÉDITORIAL /1/

DOSSIER /4/

L'art serait-il la preuve d'une vie pleinement vécue ?  
Un retour critique sur les 30 ans des FRAC  
**Les commissaires anonymes**



CARTE BLANCHE /20/

*Untitled ceremony #01*  
**Béatrice Balcou**

DOSSIER /26/

Résidence(s) - Les enjeux d'une présence artistique en territoire  
**Nathalie Poisson-Cogez**



CARTE BLANCHE /42/

*Incides III (N4) - Indices IX - Indices XXII (Navi)*  
**Michel Mazzoni**

# SOMMAIRE

FOCUS /48/

*Watch This Space #7*, biennale jeune création  
**Nathalie Stefanov**



CARTE BLANCHE /80/

*Sans titre (Char fleuri) - Sans titre (Serpent)*  
*Why so many skulls ?*  
**François Marcadon**



FOCUS /86/

*Dans La Basse-Cour de Philémon*  
**Céline Luchet**

FOCUS /94/

*Léonie Young - Spectacle de l'inertie*  
**Marie Pleintel**



CARTE BLANCHE /102/

*Les Parallèles Sauvages*  
**Lovers Craft**



FOCUS /142/

À Montréal quand l'image rôde - Narcisse ou le reflet brisé  
**Septembre Tiberghien**



FOCUS /108/

*Natalia Jaime-Cortez - Géographie du pli*  
**Émeline Eudes**

FOCUS /118/

*Benoît Grimalt, le photographe et ses crayons*  
**Marylène Malbert**

CARTE BLANCHE /128/

*Chronomorphose*  
**Étienne Fouchet**

FOCUS /134/

*State of Empire Building - Entretien avec Dimitri Fagbohoun*  
**Estelle Lecaille**

CARTE BLANCHE /150/

*La Tache noire*  
**Olivier Spinewine**

DOSSIER

# RÉSIDENCE(s)

## LES ENJEUX D'UNE PRÉSENCE ARTISTIQUE EN TERRITOIRE

PAR

NATHALIE POISSON-COGEZ

Dans le cadre des mesures de structuration et de professionnalisation de l'activité artistique, un axe s'est particulièrement développé au cours des deux dernières décennies, celui de la résidence artistique. Depuis l'étude *196 résidences en France*<sup>1</sup> menée par le Centre National des Arts Plastiques en 2010, le nombre d'appels à candidature a augmenté de façon exponentielle. Les différentes typologies de résidences qui existent, la diversité des acteurs concernés et la variété d'approches permettent d'interroger ce dispositif et ses variables complexes. Au-delà des enjeux artistiques qui devraient toujours en composer le fondement, la résidence touche souvent simultanément le champ socioculturel et le champ politique. Lors des rencontres professionnelles organisées le 6 décembre 2013 par le réseau 50° nord à l'École supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais/Dunkerque-Tourcoing<sup>2</sup>, plusieurs structures ont exposé la genèse et les enjeux des résidences qu'elles mettent en œuvre.

À travers plusieurs exemples initiés plus spécifiquement par les acteurs de l'Eurorégion Nord, il s'agit – dans un premier temps – d'explorer les différentes typologies de résidences, d'énoncer ensuite les enjeux sociaux et culturels qu'elles induisent puis d'analyser le statut de ce qui s'y produit. Cette réflexion – qui se limitera au champ des arts visuels – s'appuiera plus particulièrement sur la résidence de création portée par la ville de Tourcoing et plus spécifiquement sur les résidences de Philémon (2012) et Pierre-Yves Brest (2013).

## DES TYPOLOGIES VARIÉES AUX OBJECTIFS DISTINCTS

Si les initiateurs des dispositifs de résidence sont multiples : fondations privées, structures associatives, structures institutionnelles, collectivités territoriales, État – notamment le ministère de la Culture et de la Communication via les DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), différentes typologies de résidences coexistent. Trois types peuvent être définis : résidence-mission, résidence de création, résidence de recherche, dont les modalités et les objectifs divergent.

Dans la région Nord-Pas-de-Calais, le COPREAC (Comité de pilotage régional pour l'éducation artistique et culturelle dans le Nord-Pas-de-Calais) pilote et finance les dispositifs tels que ART (Artiste rencontre territoire), A.R.T.S (Artiste rencontre territoire scolaire), Présence artistique en territoire, CLEA (Contrat local d'éducation artistique), Qu(ART)ier. Dans le cas de ces résidences-missions, le rôle et la place de l'artiste sont clairement définis. Au cours d'une période de quatre mois consécutifs, l'artiste se positionne sur le territoire pour opérer la diffusion singulière d'un travail préexistant par la mise en place de « gestes

artistiques » qui ne sont ni des créations originales, ni des ateliers de pratiques artistiques. L'idée étant de permettre à un public le plus vaste possible d'accéder par l'entremise des relais locaux que sont les structures scolaires ou socioculturelles et leurs acteurs (enseignants, animateurs, éducateurs...) d'appréhender au-delà de la confrontation aux œuvres, une démarche artistique dans son ensemble et ses différentes étapes d'élaboration que sont la recherche, l'expérimentation, la réalisation, la monstration. Le commanditaire définit souvent une problématique liée soit au médium (photographie, cinéma, peinture...), soit à un thème (le portrait, le paysage, la frontière, la ville...). Dans ce cadre, le programme Qu(ART)ier développe plus spécifiquement un partenariat entre la Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais, le préfet délégué à l'égalité des chances et à la cohésion sociale et les collectivités concernées par la politique de la ville. Cette résidence-mission est menée, à des fins d'action culturelle et territoriale, prioritairement en faveur des habitants des quartiers relevant de cette politique. Citons par exemple l'appel de la

1 CNAP (2010), *196 résidences en France*, Guides de l'art contemporain. Téléchargeable sur <http://www.cnap.fr/196-residences-en-france>

2 <http://live3.univ-lille3.fr/video-recherche/%E2%80%82rencontres-professionnelles-territoires-de-la-creation-thematique-1-le-soutien-a-la-creation.html>  
Interventions visibles sur la web TV de l'Université Lille3

3 Le COPREAC regroupe les partenaires suivants : conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, conseil général du Nord, conseil général du Pas-de-Calais, association des maires du Nord, association des maires du Pas-de-Calais, direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais, académie de Lille, direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale du Nord-Pas-de-Calais, direction régionale de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt du Nord-Pas-de-Calais, agence régionale de santé du Nord-Pas-de-Calais, direction inter-régionale des

services pénitentiaires de Lille, direction inter-régionale de la protection judiciaire de la jeunesse Grand-Nord, préfet délégué à l'égalité des chances.

4 <http://minedeculture.com/espace-ressource-artistes-2/appel-a-candidature-quartier-recherche-un-artiste-de-lespace-public-l>

5 Résidence financée par la ville de Tourcoing, le ministère de la Culture et de la Communication, le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le conseil général du Nord avec le soutien de Vilogia.

6 <http://www.hdusiege.org/residences/cadres/residences-tous.html>

7 <http://www.ville-grande-synthe.fr/galerie/wp-content/uploads/Appel-projet-Galerie-Robespierre-2014-2015.pdf>

8 Exposition programmée du 21 mars au 16 avril 2013.

ville d'Hénin-Beaumont relayé par *Mine de culture(s)* pour une résidence d'artiste dans l'espace public de septembre à décembre 2013<sup>4</sup> ou celui de Villeneuve-d'Ascq pour un artiste vidéo-multimédia de septembre à décembre 2014.

Concernée par ces dispositifs, la ville de Tourcoing met notamment en œuvre un CLEA mutualisé avec les villes de Roubaix et Wattrelos. Cependant, la ville a délibérément choisi de proposer conjointement une résidence de création. Ce dispositif est issu du travail entamé par la Galerie Guy Chatiliez qui a fonctionné comme espace de diffusion et de médiation. Ouverte à la fin des années 1990, cette galerie associative, puis municipale, installée au cœur du quartier de la Bourgogne inscrit en z.u.s. (Zone urbaine sensible) proposait déjà un programme de résidence artistique. En 2010, la fermeture de la galerie a poussé la direction des affaires culturelles de Tourcoing à repenser son projet de présence artistique en territoire et à maintenir non pas un lieu mais le concept de résidence artistique dans les quartiers de la Bourgogne et de la Marlière Croix-Rouge<sup>5</sup>. Cette résidence s'étend sur une période de quatre mois répartis de juin à décembre ou janvier : un mois étant consacré à l'immersion dans le territoire (appréhension des espaces publics, rencontres des partenaires) ; deux mois et demi à l'action (animation d'ateliers, phase de recherche et de création) ; enfin une période finale de restitution publique du travail effectué (exposition, édition). Suite au premier appel à candidature sur la thématique de la frontière, deux artistes ont été retenus : Jérôme Giller en 2011 et Philémon en 2012. Un troisième artiste, Pierre-Yves Brest, a été missionné directement par la direction des affaires culturelles pour l'année 2013.

Si certaines résidences, comme celle évoquée ci-dessus, nécessitant une relative autonomie, accueillent des artistes confirmés en raison notamment des enjeux territoriaux et humains, d'autres dispositifs s'adressent plus spécifiquement à de jeunes artistes. C'est le cas des résidences « coup de pouce », organisées conjointement aux « grandes résidences », par l'H du Siège<sup>6</sup> à Valenciennes. Ainsi, de jeunes artistes fraîchement sortis de l'école bénéficient-ils de la mise à disposition pour trois mois (janvier à mars et avril à juin) d'un atelier et de soutien financier sous forme de bourse de recherche et de bourse de production. Au premier semestre 2014 ont été accueillis dans ce cadre : Émilie Duserre, Julie Savoye et Timothée Schelstraete. Ces dispositifs s'apparentent davantage à la troisième typologie de résidence : la résidence de recherche, qui n'aboutit pas nécessairement à une création finalisée et montrable dans l'immédiat, mais à la diffusion éventuelle d'étapes de travail.

Bien souvent, les trois typologies se combinent avec une répartition équilibrée entre missions de médiation, temps de recherche et attendu de création originale. Dans cet esprit, la Galerie Robespierre de Grande-Synthe n'impose pas de cadre fixe, ni au niveau de la thématique ou du médium, ni au niveau de la temporalité qui oscille de un à six mois avec la possibilité de fractionner le temps de résidence<sup>7</sup>. L'appel affiche cependant l'idée d'un rapport complice au territoire, d'un temps de médiation – notamment au sein de l'école municipale d'arts plastiques Constant Permeke – et d'un temps de monstration dans l'espace même de la galerie ou dans l'espace public avoisinant. Delphine Deshayes, artiste retenue pour 2013-2014 opère un travail sur la nature et l'environnement. Interrogeant autant les habitants sur leurs habitudes de vie que les scientifiques qui mesurent la qualité de l'air. Elle révèle sous forme abstraite ou figurée l'impact de la présence des industries lourdes du littoral<sup>8</sup>.



Pierre-Yves Brest  
Photogrammes du film *Opus incertum* (2013)  
Résidence à Tourcoing

Le concept même de résidence, dans sa notion de domiciliation temporaire et du lien à l'habitat, implique bien souvent l'artiste dans une relation étroite au territoire, revendiquée par nombre des structures initiatrices. À l'instar de La chambre d'eau au Favril qui précise : « Les artistes sont amenés à développer une problématique pertinente au regard des enjeux du territoire concerné. De cette confrontation peuvent émerger des questionnements artistiques en convergence avec les enjeux territoriaux<sup>9</sup>. » La résidence donne alors à l'artiste l'occasion d'une immersion qui lui permet d'aborder le territoire dans ses composantes multiples : le paysage et l'architecture, les habitants appréhendés de façon individuelle ou collective, le contexte socio-économique, l'histoire et le patrimoine matériel ou immatériel, les mutations en cours, l'avenir qui se dessine... Dans cette perspective, l'artiste italien Simone Cinelli réalise en 2012, le film *Chantier humain* composé de portraits filmés des habitants de l'Avesnois : Albert l'éleveur de chèvres du Favril, un cheminot de la SNCF, un ancien salarié de l'usine de papier peint qui a fermé. Les dernières séquences se focalisent sur la construction du centre commercial d'Aulnoye-Aymeries et de son impact sur la vie des gens qui y demeurent.

En inversant cette démarche immersive, Artconnexion à Lille – qui accueille fréquemment en résidence des artistes étrangers (tant en recherche qu'en création) – propose simultanément aux artistes du territoire le principe de résidences délocalisées. Il s'agit de leur offrir l'opportunité d'aller voir ailleurs, grâce d'une part aux relations établies avec des partenaires internationaux (Tokyo, Moscou, Stavanger, Illulissat, Margate, Glasgow, Berlin...), d'autre part à des dispositifs de financement par le biais notamment de LMCU (Lille métropole communauté urbaine) et de l'Institut français. Ces déplacements d'une durée d'un mois

permettent aux artistes de poursuivre leurs projets, de se confronter à d'autres espaces, d'autres rencontres et de revenir pour transformer la matière – tant visuelle que conceptuelle – accumulée. Le retour offre souvent une vision décalée par rapport aux intuitions initiales. Citons les résidences hors-sol de Léonie Young en Irlande (septembre 2012), Sammy Engrammer en Norvège (novembre 2012), Julien Boucq au Japon (novembre 2012), Qubo Gas au Japon (novembre 2013). Julien Boucq affirme : « Sortir de chez soi comme si l'on arrivait de loin, prendre la ville comme un terrain de jeu où le plaisir de la promenade est augmenté par la recherche de trésors où les itinéraires programmés ne demandent qu'à être contournés...<sup>10</sup> »

Qu'en est-il des dispositifs de résidence mis en œuvre chez nos voisins belges ? À Bruxelles, le Wiels<sup>11</sup> accueille simultanément plusieurs artistes belges (ou résidant en Belgique) ainsi que des artistes internationaux pour des résidences de six mois à un an qui comprennent la mise à disposition d'un atelier, l'accompagnement technique et logistique, un programme de rencontres publiques et professionnelles, des dispositifs de diffusion, telles que exposition ou publication. Le programme de

<sup>9</sup> <http://www.lachambredeau.com/lachambredeau.html>

<sup>10</sup> <http://www.artconnexion.org/residencies-a-exchanges-residences-et-echanges/320-residence-de-julien-boucq-au-japon>

<sup>11</sup> <http://www.wiels.org/>



l'iselp<sup>12</sup> (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique - Bruxelles) révèle également la présence récurrente d'artistes accueillis dans le cadre de leur processus de recherche pour des résidences d'une durée de un à trois mois finalisées par quinze jours d'exposition. Cinq programmeurs opèrent les choix artistiques « assumés dans leur subjectivité, en respectant leur capacité à identifier des œuvres/artistes qui ne jouissent pas toujours de la reconnaissance qu'ils méritent<sup>13</sup>. » En 2013-2014, ont été accueillis Emmanuel Van der Auwera (juillet-octobre 2013), Sandrine Morgante et Aurore dal Mas (novembre-décembre 2013), Adrien Lucca (janvier-mars 2014), Anne Penders (avril-juin 2014). À Tournai, le TAMAT<sup>14</sup> (Centre de la tapisserie, des arts muraux et des arts du tissu de la fédération Wallonie-Bruxelles) propose, quant à lui, un dispositif de bourse annuelle, qui ressort du concept de résidence. En effet, même si le logement n'est pas assuré, les artistes sélectionnés sont présents au moins une fois

par semaine, de novembre à octobre de l'année suivante, dans les ateliers mis à leur disposition et bénéficient de l'accompagnement de directeurs artistiques et de chefs d'ateliers suivant trois axes : tapisserie, textile, structure. Le cycle annuel s'achève par une exposition et une publication. Citons encore The Drawing Box à Tournai, qui ne systématise pas la résidence artistique, mais coopte régulièrement des artistes pour une résidence de création dans le domaine spécifique du dessin, à l'instar de Raphaël Decoste qui a réalisé un dessin d'animation

<sup>12</sup> <http://iselp.be/>

<sup>13</sup> Voir Le site Internet de l'iselp

<sup>14</sup> <http://www.tamat.be/>

<sup>15</sup> [http://www.maac.be/appelprojets/residence\\_MAAAC\\_2013.pdf](http://www.maac.be/appelprojets/residence_MAAAC_2013.pdf)

<sup>16</sup> Hugues Bazin (2000), « Les ateliers-résidences d'artistes dans les quartiers populaires, un outil à quel service ? », *Acte du colloque de Musiques de Nuit "culture et ville"*, Bordeaux, p. 14-16.

intitulé *Migration* en 2013. Ou encore la MAAC<sup>15</sup> (Maison d'art actuel des Chartreux) à Bruxelles qui combine résidence de création et résidence mission. Ces dispositifs de résidences n'offrant a priori pas de prise directe avec le terrain qui les accueille, n'entrent donc pas précisément dans le cadre de mes recherches sur la question de la présence artistique en territoire. Il s'agirait néanmoins de poursuivre les investigations à ce sujet.

Les multiples typologies de résidences répondent souvent différemment aux attentes de l'artiste en termes de moyens (aide à la production) et d'accompagnement (moyens techniques et humains). Comme le souligne Benoît Ménéboo, co-directeur de La chambre d'eau, à l'occasion de la journée professionnelle, les professionnels des structures accueillantes offrent à l'artiste la possibilité d'un retour critique. Pascal Pesez (H du Siège) et Samuel Bernard (Galerie Robespierre) insistent quant à eux sur le rôle de facilitateur des structures dans la mise en relation de l'artiste avec les différents partenaires locaux. Dès lors, ce sont les enjeux sociaux et culturels de la résidence et le rapport spécifique au(x) public(s) que celle-ci induit – ou impose – qu'il faut interroger.

### LES ENJEUX SOCIAUX ET CULTURELS DE LA RÉSIDENCE ARTISTIQUE

« Je vous accueille en tant qu'artiste pour que vous puissiez travailler dans un lieu mais en contrepartie, vous irez animer des ateliers dans les quartiers » note de manière caricaturale Hugues Bazin qui poursuit en soulignant que « cette séparation arbitraire renverrait un caractère social à l'atelier et artistique à la résidence alors que c'est la manière de travailler et la manière d'habiter qui sont interrogées globalement<sup>16</sup>. »

Si la résidence de la ville de Tourcoing s'affirme comme une résidence de création, le cahier des charges incite cependant l'artiste à collaborer avec les partenaires locaux qu'ils soient culturels (médiathèque-ludothèque-pôle multimédia de la Bourgogne) ; sociaux (centres sociaux de la Bourgogne et de la Marlière Croix-Rouge, Institut médico-professionnel du Roitelet) ou scolaires (Collège Pierre Mendès-France). Le co-financement apporté par l'ACSÉ (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances) démontre – s'il en était besoin – l'inscription de la résidence dans la politique de la ville (prévention de la délinquance, prévention des discriminations). Ainsi Philémon lors de

➤ Philémon Vanortlé  
*Papageno avant le saut*,  
aérodrome Lille-Bondues, 2013  
© Philémon Vanortlé

TAMAT ➔  
Ateliers de recherches et  
d'expérimentations du TAMAT  
Anne Bertinchamps - 2012  
© Fabienne Misson



sa résidence a-t-il créé un webzine avec les usagers du pôle multimédia, réalisé l'édition du journal *Piaf urbain sensible* avec les collégiens de Mendès France, fabriqué une mascotte à l'échelle humaine avec l'atelier couture du centre social Marlière Croix-Rouge, investi l'espace d'Oxy'jeunes (antenne du centre social Bourgogne pour les 13-25 ans). Philémon souligne l'aspect très accaparant de ce volet de la résidence, même si l'ensemble de ces ateliers lui permettait d'explorer son propre champ d'investigation autour de thématiques spécifiques. Il explique : « Dans le cas de Papageno, ma mascotte pigeon était à la fois un hommage à la colombophilie (lecture littérale) mais posait en filigrane la question de l'artiste dans ce contexte. Artiste dans son costume ridicule, qui comme Papageno est là pour enchanter le monde dans un paysage de cité désœuvré, dans lequel il est perdu, et duquel cet oiseau-peluche ne peut pas s'envoler. (...) C'était aussi pour moi une façon de dire que je n'étais pas forcément dupe, un geste tragi-comique, pathétique, pour dire que j'endossais vraiment mon rôle de mascotte au service d'une politique de la ville<sup>17</sup>. »

La résidence d'artiste embrasse donc différents champs : celui de l'artistique, celui du socioculturel, celui du politique. Ces différents axes sont-ils conciliables entre eux ? Comment l'artiste jongle-t-il avec ces différents enjeux ? Si le champ artistique n'est pas défini par un attendu préalable au niveau de sa forme (le photographe Pierre-Yves Brest produira finalement un film), il se situe du moins au niveau d'une exigence esthétique. Aucune concession conceptuelle ne peut être envisagée au risque de mettre en péril la crédibilité de l'artiste. C'est ce que souligne Virginie Milliot dans le cas de l'expérience « L'art sur la place » de la ville de Lyon<sup>18</sup>. Avec cette opération qui se déroule en même temps que la Biennale d'art contemporain, deux niveaux clairement distincts transparissent : d'un côté les artistes-animateurs, de l'autre les artistes-créateurs. Cela impose à l'artiste

de trouver la posture adéquate et pour certains de distinguer les missions de médiation ou d'animation des missions de création à l'instar de Victor Urza pour qui « L'art sur la place est un espace de partage où son œuvre personnelle n'a pas lieu d'être<sup>19</sup>. »

D'autres exemples de projets participatifs, démontrent au contraire que l'artiste parvient à concilier élaboration d'une œuvre et inclusion des habitants. La place de ces derniers varie suivant une échelle qui s'étend de la simple figuration, à la participation active voire à la co-construction. Impossible encore une fois de généraliser, chaque expérience s'avère, là aussi, unique et non transposable. L'artiste Barbara Noiret, invitée par le domaine Départemental de Chamarande, a été accueillie pour une résidence de deux ans au Collège de Pyramides d'Évry (2011-2013). Avec la musique comme fil rouge, son film *Orchestre(s)*<sup>20</sup> est né de la rencontre de différents univers a priori contradictoires : amateur/professionnel ; musique classique/musique du monde/musique urbaine (rap) ; jeunesse/troisième âge... En travaillant dans la durée avec les habitants, les acteurs et les institutions, elle parvient à produire un objet artistique qui témoigne simultanément d'un véritable processus de développement humain.

<sup>17</sup> Philémon, courriel, 15 février 2014.

<sup>18</sup> Virginie Milliot (2003), *Faire œuvre collective, aux frontières des mondes de l'art, rapport de recherche, programme cultures, villes, dynamiques sociales, ARIESE, Université Lumière Lyon 2*.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>20</sup> <http://www.barbara-noiret.com/residences/pyramides/orchestres%20descriptif.pdf>

Le rapport de la consultation nationale sur l'accès de tous les jeunes à l'art et à la culture publié par Jérôme Bouet, Inspecteur général des affaires culturelles, à l'éducation artistique et culturelle en janvier 2013, dans lequel on peut lire ces propos de la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, sur le « rôle que peuvent jouer l'art et la culture dans la construction de la personnalité, dans l'ouverture de l'imaginaire, dans la réconciliation avec le goût et le désir d'apprendre<sup>21</sup> » montre assez les attentes politiques de la présence artistique. Or le cadre de la commande institutionnelle fait poindre le risque d'une instrumentalisation de l'artiste. Il s'agit donc de trouver le juste équilibre, par lequel, comme le souligne Fred Kahn, « le faire artistique et l'agir dans la cité se nourrissent mutuellement<sup>22</sup>. »

Les différents témoignages consignés dans l'ouvrage *Qu(ART)iers, les projets participatifs au cœur de la (politique) de la ville, publié par ARTfactories/Autre(s)pARTS*<sup>23</sup> en 2012, en soulignant le rôle émancipateur de l'art, mettent en avant les facteurs inhérents à une véritable démocratie culturelle. Geneviève Rando, directrice du centre social de Bordeaux-Nord affirme que « le véritable enjeu, ce n'est pas la place de l'artiste dans la société mais la place de l'artistique dans le jeu social<sup>24</sup>. » Le COUAC, s'appuyant sur les droits culturels, note que « les quartiers populaires ne sont pas des déserts politiques et culturels. Ils sont riches de patrimoines culturels et transculturels, riches d'expériences de mobilisations collectives<sup>25</sup>. » Jean-Michel Lucas, relayant le concept de « capacité » d'Amartya Sen précise que « l'enjeu consiste à apporter des ressources qui conduisent chaque personne à une meilleure reconnaissance auprès des autres mais aussi à une meilleure connaissance d'autres manières de se situer au monde<sup>26</sup>. »

<sup>21</sup> Consultation sur l'éducation artistique et culturelle : « Pour un accès de tous les jeunes à l'art et à la culture », rapport présenté au nom du comité de la consultation par Jérôme Bouët, Inspecteur général des affaires culturelles (janvier 2013).

<sup>22</sup> Fred Kahn (2012), « L'Art et le peuple : créations participatives et partagées », *ARTfactories*. <http://artfactories.net/L-art-et-le-peuple-creations.html>

<sup>23</sup> [http://www.artfactories.net/IMG/pdf/QuARTier\\_Les\\_projets\\_participatifs\\_dans\\_politique\\_de\\_la\\_ville-.pdf](http://www.artfactories.net/IMG/pdf/QuARTier_Les_projets_participatifs_dans_politique_de_la_ville-.pdf)

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>27</sup> Hugues Bazin (1997), « Entre forme artistiques et sociales, les ateliers-résidences d'artistes », *Migrant Formation*, n° 111, p. 14-28. Article consultable sur <http://biblio.recherche-action.fr/document.php?id=461>.

<sup>28</sup> Développement de la recherche-action. Laboratoire d'innovation sociale par la Recherche action. <http://recherche-action.fr/Labo-social>

<sup>29</sup> Hugues Bazin (1998), « La socialisation de l'art, les ateliers-résidences », *PEPS* n° 56/57, Association Parles et Pratiques sociales, p. 74-83. Consultable sur <http://biblio.recherche-action.fr/document.php?id=460>.

Par ailleurs, le sociologue Hugues Bazin, cité précédemment, souligne le hiatus qui existe souvent entre les approches sociales, artistiques et culturelles : « Il s'agit pour le champ artistique des processus de création, transmission, diffusion, sensibilisation et, pour le champ social, des processus d'individuation, de socialisation, de professionnalisation<sup>27</sup>. » Dans différents articles, il affirme la nécessité d'un changement de paradigme et d'une mise en relation pertinente et adéquate entre « travail artistique » et « création sociale ». Élaborant une démarche active et réflexive<sup>28</sup>, il développe alors le concept d'« atelier-résidence » qui permettrait d'aboutir « d'une part, [à] une socialisation de l'art qui ne tomberait pas dans l'extrême de la raison utilitaire et, d'autre part, un décalage provoqué par l'art qui ne se complairait pas dans le nihilisme de l'art pour l'art. [...] L'artiste ne serait ni engagé, ni dégage, ni utile, ni autonome<sup>29</sup>. »

À Tourcoing, les trois résidences ont montré les différents degrés d'articulation possibles entre attendu social et potentiel artistique. Jérôme Giller, en expérimentant ses « transhumances urbaines », opère une fusion des deux registres : « [Il] ne se déplace jamais seul. Il organise des marches auxquelles sont conviés des participants (...) promenade discursive qui révèle la construction d'un inconscient collectif et favorise ainsi l'être ensemble<sup>30</sup>. » Pour Philémon, le maillage se joue à plusieurs niveaux. D'abord celui d'un rapport critique : « Le pigeon est à la fois un oiseau noble : le pigeon voyageur, de course, de concours... mais aussi un nuisible. » Outre son propre regard, il révèle à travers le travail collaboratif le regard intérieur des habitants sur eux-mêmes, sur leur vie, leur environnement et son évolution. Pierre-Yves Brest, quant à lui, élabore un rapport plus distancié entre médiation et création. En effet, il s'agit parfois de distinguer le processus d'élaboration de l'œuvre, de sa médiation. À l'iselp, l'ouverture régulière de l'espace de travail, baptisé précisément L'Atelier s'articule avec la programmation de conférences, de rencontres, répondant à l'un des objectifs de l'institut qui consiste à proposer de « nouvelles manières de montrer et d'expliquer le travail des artistes<sup>31</sup> » sans pour autant que le public n'interfère directement sur le travail artistique lui-même.

<sup>30</sup> Bertrand Charles (2012), « Dépayser le quotidien », in Jérôme Giller, *Greetings from Bourgogne Marlière*, n.p. <http://jeromegiller.net/DWL/JGiller-greetings-cat.pdf>

<sup>31</sup> Eric Van Essche, directeur de l'iselp, « Editio », programme septembre-décembre 2013.

<sup>32</sup> Qu(ART)iers, *les projets participatifs au cœur de la (politique) de la ville*, in op. cit., p. 36.

Ces dispositifs interrogent la place de l'artiste comme acteur de la société avec le risque que dénonce Olivier Marbœuf d'une « survalorisation du travail artistique au détriment du travail social<sup>32</sup>. » Comment l'art participe-t-il réellement – comme le fixent les objectifs – à réduire les inégalités d'accès à la culture, à développer l'esprit critique dans un véritable souci d'émancipation des populations ? Plusieurs réseaux contribuent à enrichir ces pistes de réflexions : Banlieues d'Europe, Artfactories/Autre(s)PARTS, COUAC... Se pose également la question du statut des œuvres issues de telles résidences. La production artistique prend-elle sens en dehors de son contexte de création ? Est-elle pleinement assumée par l'artiste ?

#### PERSISTANCE DE L'ŒUVRE

Cette troisième partie sera abordée à travers un focus sur le travail de Pierre-Yves Brest lors de sa résidence tourquennoise et de sa mise en corrélation avec les résidences antérieures. La résidence du photographe s'est développée suivant deux axes : un travail d'animation d'ateliers et une production signée. Le travail au sténopé réalisé avec les jeunes du centre social de la Marlière Croix-Rouge et les photographies prises à l'Institut médico-professionnel du Roitelet seront délaissés au profit de l'analyse détaillée du film *Opus Incertum* (2013) considéré comme œuvre en soi.

<sup>33</sup> Florence Cheval, « Chercher les regards le long de la frontière », in Jérôme Giller, *Greetings from Bourgogne-Marlière*, op. cit., n.p.

<sup>34</sup> *Même si vous jouez tous les deux du tambour répondez moi et allez voir* (2011).



Jérôme Giller  
Marche urbaine Upper-ground & Underground  
(10/12/2011)  
Résidence à Tourcoing  
Photo : Kim Bradford  
Courtesy : Jérôme Giller

Le choix opéré pour la réalisation de cette production artistique a été celui d'une immersion discrète : une caméra légère posée sur pied dans l'allée centrale de la cité. Ces captations vidéo de l'architecture de Jean Willerwal entrent en écho avec les images d'archives qui relatent l'histoire de ce quartier de Tourcoing, l'un des derniers bastions de campagne urbanisée en 1962 à l'emplacement d'une ancienne laiterie communale. Appuyés sur la frontière belge, Pierre-Yves Brest voit dans ces murs de briques vernaculaires une citadelle aussi imperméable que le pré carré, ancienne ligne fortifiée par Vauban qui protégeait le Royaume de France des Pays-Bas espagnols. Pierre-Yves Brest souligne sur les plans cette zone *non aedificandi* qui demeure prégnante à l'heure de la convention de Schengen. C'est cette frontière même que Jérôme Giller proposait de transgresser en 2011 grâce à des marches urbaines : « Marcher le long de la frontière, suivre cette ligne cartographique, tandis que l'usage consiste à la traverser, à la franchir perpendiculairement : non pas aller de Tourcoing à Mouscron ou l'inverse, mais demeurer entre les deux, à la fois à Tourcoing et à Mouscron, ni à Tourcoing ni à Mouscron. Dessiner un entre-deux de la limite, une traversée le long<sup>33</sup>. » Traversée du territoire emprunte d'un certain nomadisme, qui prend sens arrivé au lieu-dit : « Risquons-tout ».

Pour Pierre-Yves Brest, la résidence a été l'occasion de poursuivre le travail mené à Boulogne-sur-Mer<sup>34</sup> dans le cadre de la résidence Écritures de lumière (ministère de la Culture et de la Communication/ministère de l'Éducation nationale). C'est alors un processus qui se cristallise. Il réitère l'utilisation d'images préexistantes : aux vieilles cartes postales de Boulogne répondent les images issues des archives municipales de Tourcoing. L'allusion cinématographique au film d'Alain Resnais *Muriel ou le temps d'un retour* (1963) se réitère par le biais du film *Le Joli Mai* (1962) de Chris Marker. Le dispositif de prise de vue – bien que glissant de l'image fixe à la vidéo – est adopté pour éviter les écueils du portrait posé qui transparaissent de certains des clichés de *Looking Right Then Left... Then Right Again* (2009). Le travail sériel, consistant à juxtaposer et donc à confronter entre elles différentes images, est transposé dans le concept même de montage inhérent au film. Par contre, face au silence des images photographiques, le film permet de jouer d'apports sonores : le vent dans les feuillages, un chien qui aboie, un enfant qui pleure, la musique avec le morceau choisi du second Mouvement de la *Sinfonia* (1968) de Luciano Berio O King, la voix off d'Yves Montand extraite du film de Chris Marker.



**35** Philippe Bazin à propos du film de Pierre-Yves Brest, *Opus incertum* (novembre 2013), « Trouver Les murs, passer la frontière ». Texte inédit.

**36** Graphiste Jérôme Souêtre.

**37** Extrait du film *Le Joli Mai*, Chris Marker (1962).

**38** Pierre Boulez (2008), « Le fragment : entre l'inachevé et le fini », *Pierre Boulez - œuvre : fragment*, Paris, Gallimard.

Pierre-Yves Brest pose la caméra. Ni dissimulation, ni prise de vue ostentatoire, il laisse les gens passer devant l'objectif ou sciemment le contourner. Un impératif lié à l'image dans ce type d'espace où s'opèrent les trafics et le marché parallèle. Son regard témoigne d'une grande sensibilité à la forme, à la lumière, aux qualités plastiques de l'espace et de l'environnement. Les murs de briques apparaissent comme des parois infranchissables, les fenêtres de rez-de-chaussée, barrées par les persiennes baissées, ne laissent rien suinter de la vie qui s'y déroule. Juste quelques indices : du linge qui sèche, une antenne parabolique... Des espaces étanches. L'architecture apparaît comme un décor au sein duquel les figures apparaissent et disparaissent au gré de leurs déplacements dont le motif reste énigmatique. Parfois, la paroi est frontale et n'offre aucune issue : mur du cimetière municipal, mur de l'usine désaffectée. Des gros plans aussi sur des tas de détritiques. Des voitures brûlées, motif banalisé par les reportages sur les émeutes de banlieues que Jérôme Giller nomme « Visions apocalyptiques » et que Philémon sublime par l'adjonction d'une guirlande lumineuse sur un capot rescapé.

La présence humaine est abordée dans une sorte de distanciation. Pas de paroles, juste des gestes, ténus. Le langage apparaît néanmoins sous deux formes : les inscriptions textuelles se référant, comme le souligne Philippe Bazin, aux intertextes du cinéma muet<sup>35</sup> et la voix off. « La France a-t-elle peur de ses marges ? » Les mots écrits en typographie sobre<sup>36</sup> s'intercalent aux séquences filmées en couleur ou à l'exploration concise des images fixes : la photographie de la laiterie, les photogrammes du film *Le Joli Mai*. Des gros plans sur des visages, ceux des enfants tourquennois, ceux des adultes parisiens. Années 1960, un passé révolu, en noir et blanc. Le texte atemporel de Chris Marker entre en écho avec le visuel : « Tant que la misère existe, vous n'êtes pas riche. Tant que la détresse existe vous n'êtes pas heureux. Tant que les prisons existent vous n'êtes pas libres<sup>37</sup>. » Un déplacement sémantique et poétique s'opère. Paris 1962, la signature des Accords d'Évian marque la fin de la colonisation mais, comme le souligne l'artiste algérien Ammar Bourras, l'Histoire unit à jamais la France et l'Algérie. Pierre-Yves Brest use des moyens qui sont les siens pour souligner cet héritage, comme une évidence signifiée par la présence de toute une frange de la population française. La montée des intégrismes, notamment religieux, les replis communautaristes, les dérives illicites ne peuvent être signifiées que par défaut. Philémon filme la nuit. Pierre-Yves Brest au petit matin.

Le titre *Opus Incertum* évoque un assemblage d'éléments irréguliers qui forment une surface unifiée. Ce travail par fragments résonne avec les propos du compositeur Pierre Boulez : « N'est-ce pas plutôt le désir d'affirmer que l'œuvre réelle définie par des limites spatiales et temporelles, ne pouvait être, d'une certaine façon, que le fragment plus ou moins volontaire d'un grand œuvre imaginaire, virtuel dont nous ne voudrions connaître ni l'origine, ni la fin ?<sup>38</sup> »

**39** <http://jeromegiller.net/DWL/JGiller-greetings-cat.pdf>

**40** Bertrand Charles, « Dépayser le quotidien », *op. cit.* n.p.

**41** Ville de Tourcoing, appel 2014.

**42** Programme du BIP Bureau d'information photographique dont Philémon fait partie. <http://bip.agence.free.fr/le-bip-un-collectif/>

La notion de création induit la question de production. Qu'est-ce qui fait œuvre ? Quelles en sont les conditions de monstration ? Au-delà de l'œuvre, quid de l'expérience vécue par l'artiste et par les habitants ? Le film de Pierre-Yves Brest a été diffusé à la médiathèque André-Malraux au centre-ville. Choix volontaire d'une délocalisation jouant d'un regard déplacé celui du dehors vers le dedans et celui du dedans vers le dehors avec pour objectif de briser les frontières internes à la ville elle-même. Philémon, ayant établi son quartier général à Oxyjeunes, y déroule le tapis rouge dans l'espace où trônent les tables de ping-pong et les appareils de musculation, proposant en somme une installation. Jérôme Giller expose des collages et dioramas à la Médiathèque de la Bourgogne et au centre social de la Marlière Croix-Rouge. Ces éléments sont repris dans le catalogue *Greetings from Bourgogne-Marlière*<sup>39</sup> qui compile des images, des dessins cartographiques et des textes mais « l'œuvre possède un état déceptif si l'on ne vit pas la marche. (...) L'art performatif de l'artiste, quand de surcroît, c'est le spectateur-acteur qui fait la performance, est d'une visibilité faible. Non objectif ou désobjectivé<sup>40</sup>. » Le processus prend alors le pas sur l'objet. La prochaine résidence qui accueille l'artiste Marion Fabien sur le thème de la ville en jeu<sup>41</sup> appréhende l'idée d'art dans l'espace public en évoquant la possibilité d'une œuvre éphémère.

Issue du travail de résidence en territoire, quelle est l'autonomie de l'œuvre en dehors de son contexte d'émergence ? Comment le propos de l'artiste dépasse-t-il les problématiques locales pour se hisser à un niveau global ? Sans doute parce que les artistes s'emparent de symboles. Pour Philémon, le territoire de la zone urbaine sensible a été un espace d'expérimentation de sa propre démarche qui consiste à « proposer des micro-utopies quotidiennes comme autant de formes de résistance à la normalisation<sup>42</sup>. » Son Papageno déchu qui erre la nuit comme une âme en peine dépasse le cadre de ce lieu-là. Les artistes proposent un champ réflexif sur le rapport de l'homme à son environnement dans toutes ses dimensions : architecturale, sociale, économique...

Au final, quel est l'objectif de cette résidence urbaine ? Appréhender les multiples façons dont les artistes portent un regard sensible sur ce bout de territoire ? Modifier la perception de ce lieu tant chez ceux qui l'habitent que chez ceux qui n'osent pas y pénétrer malgré le métro qui le relie au centre-ville ? Sortir de la ghettoïsation un quartier qui à l'origine était fondé sur un principe de mixité sociale et ethnique ? Mettre l'artiste face à sa responsabilité politique, éthique et citoyenne ? Faire de l'art un vecteur d'émancipation ? Opérer une mise en relation directe entre les habitants et les artistes pour démystifier l'art ?



Dès lors que l'artiste entre en résidence, de nombreuses questions, énoncées notamment par Cécile Poblon, directrice du bbb, centre d'art de Toulouse<sup>43</sup>, émergent. Les différentes typologies de résidences interrogent la mission de l'artiste et les moyens qui lui sont accordés. L'ensemble des dispositifs évoqués témoigne néanmoins de la volonté d'établir une présence artistique durable sur certains territoires. Pour éviter les zooms et à-coups sans lendemain, il s'agit d'installer une prise de conscience, une familiarisation, des habitudes mais aussi ménager des surprises et des décalages que l'art est souvent en mesure de générer. À la croisée des enjeux artistiques, culturels et sociaux, des synergies et des connexions sur des problématiques communes permettent aux réseaux d'acteurs d'opérer de concert. Le choix de l'artiste n'incombe donc pas exclusivement aux professionnels de la culture. Le défi consiste à accueillir un artiste dont la personnalité puisse s'accorder avec les enjeux connexes de la résidence. Car au-delà de l'exigence artistique, des

<sup>43</sup> Cécile Poblon, « Lettre de motivation, bloc note », *196 résidences en France*, CAPC, op. cit., p. 8-11.

<sup>44</sup> Stefan Shankland, *Qu(ART)iers, les projets participatifs au cœur de la (politique) de la ville*, op. cit., p. 49.

capacités d'adaptabilité, d'écoute et de partage s'avèrent nécessaires. Pour l'artiste, il s'agit de mesurer pleinement le rôle qui lui incombe et les raisons de sa présence en territoire. Au-delà de ces questions légitimes, les artistes évoquent une expérience humaine. Les travaux produits font écho de la perception, des émotions, des concepts issus de cette action singulière, tant sur le plan sensible qu'intelligible. Dès lors l'artiste, tel une « plaque sensible »<sup>44</sup>, œuvre et son passage laisse une trace perceptible que celle-ci soit matérielle ou immatérielle, visible ou invisible.

## L'AUTEURE

**Nathalie Poisson-Cogez** est professeure d'enseignement artistique, elle assure la coordination de la recherche et de la professionnalisation à l'École supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais (Dunkerque-Tourcoing), où elle pilote notamment l'unité de recherche art et citoyenneté. Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art contemporain (Université Lille 3), qualifiée aux fonctions de Maître de conférences en 18<sup>e</sup> section du CNU, elle est chargée de cours à l'Université Lille 3. Membre de l'A.I.C.A France (Association internationale des critiques d'art) et chercheur associé au CEAC (Centre d'étude des arts contemporains – Lille 3), ses recherches s'articulent autour des processus de création et de la présence artistique en territoire. Elle travaille actuellement au sein d'une équipe pluridisciplinaire sur un projet « Chercheurs-Citoyens » : *Développement humain et milieu de vie : quel partenariat Université/monde associatif à travers l'acte artistique ?*



**Simone Cinelli**

Photogrammes du film *Chantier humain* (2012)  
Résidence à La chambre d'eau (Le Favril)



**iselp**

Vue de l'exposition O Superman,  
Emmanuel Van der Auwera, L'iselp, 2013 ©J.J. Sérol





Cinquante  
Nord